

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 42

Artikel: Le conseil de l'avocat

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Chantre des Oiseaux

(Suite et fin)

Quelques instants plus tard, Carlo et sa mère se trouvaient en présence du ténor.

— Veux-tu devenir un artiste, un grand chanteur comme moi ? demanda-t-il à l'enfant stupéfait.

— Ah ! signor ! s'écria Carlo tout tremblant, je ne suis qu'un petit berger.

— Il chante comme un rossignol, dit la mère, heureuse de l'attention qui se portait sur son fils.

— Mais c'est moi qui invente les mots, répliqua-t-il timidement.

— Voyons, essaye, si tu veux me faire plaisir.

— Que n'aurait pas fait Carlo pour rendre ce qu'il avait éprouvé jusqu'à l'anéantissement de son être.

Alors d'une voix un peu rassurée, il modula ses airs champêtres avec un timbre si pur, si cristallin, que l'artiste ravi l'enleva dans ses bras.

— Il est à moi, et sa fortune est faite ! dit-il à sa mère ; je me charge de son éducation musicale, et de tout ce qui la concerne. Il deviendra le premier ténor d'Italie, ou je perdrai mon nom dans l'enjeu.

Plusieurs années se sont écoulées. Le théâtre Pagliano rouvre ses portes au jeune Italien, voulant par une superstition qui lui est chère, faire ses débuts dans l'opéra qui a décidé de son avenir.

Tous sont là : ses parents, son professeur, son impresario... les uns cachés dans une loge obscure, les autres dissimulés derrière les coulisses, attendant, anxieux, un échec ou un succès.

Son tour est arrivé, il entre en scène, grandi par le rôle qu'il va remplir ; sa voix s'élance suave, vibrante, moelleuse, bouleversant ses auditeurs, comme autrefois l'avait été son âme d'enfant.

La salle est transportée, les femmes lui jettent des fleurs, les hommes applaudissent à tout rompre pendant qu'il domine les spectateurs par la puissance de son organe et son incomparable maestría.

Soudain ! sans que personne puisse dire d'où ils viennent, une multitude d'oiseaux envahissent le théâtre et voltigent de toutes parts, puis, ne sachant où se reposer, ils s'abattent autour du modeste triomphateur couvrant sa tête, ses mains, ses épaules, et répondant

par leurs battements d'ailes aux trépignements d'allégresse qu'ils suscitent.

La légende vole de bouche en bouche et ravit les spectateurs ; aussi, depuis cette soirée inoubliable, le ténor Carlo, dont le talent appartient désormais au domaine de l'art, n'est plus connu autrement par ses admirateurs que sous le nom :

Du « Chantre des oiseaux ».

Le Conseil de l'Avocat

Le fermier Uzel ne possédait certainement pas un esprit fin ni brillant, mais il avait du bon sens, était vaillant à l'ouvrage et sa femme le secondait à merveille ; aussi ses affaires prospéraient-elles.

Un jour de foire, Uzel s'en fut à la ville. Il vendit des moutons et ensuite alla sur la place causer avec quelques amis. Ceux-ci se félicitaient d'avoir consulté, pour leurs affaires, M^e Legoux. D'après les conseils de cet homme de loi, leurs entreprises avaient réussi, disaient-ils, Uzel réfléchit et il arriva

à cette conclusion : « Puisque je me trouve en ville, j'agirais sagelement en allant rendre visite à cet avocat. Je n'ai, il est vrai, pour le présent, aucun embarras, mais qui connaît l'avenir... Peut-être éviterai-je de grands ennuis futurs en consultant cet homme célèbre... » Ainsi résolu, notre bonhomme s'en fut chez le jurisconsulte.

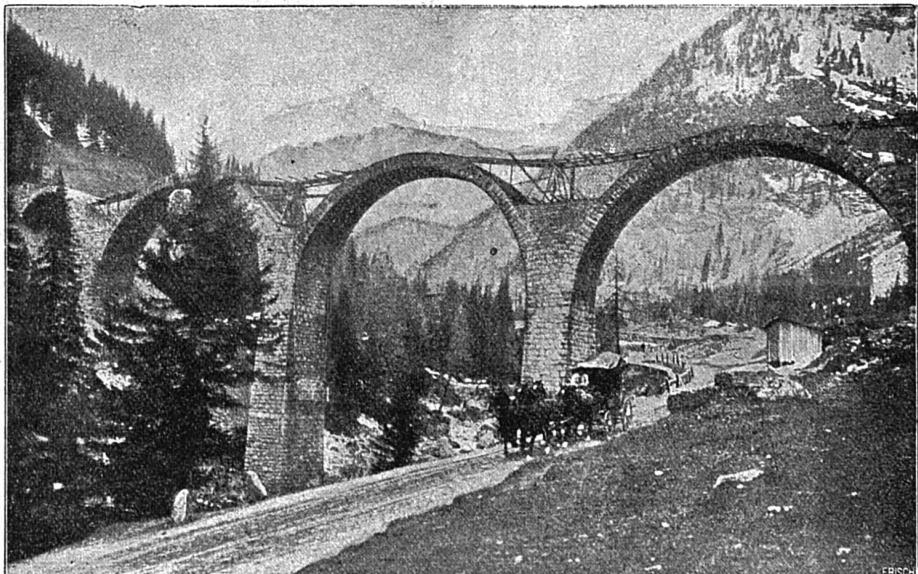
De nombreux clients se tenaient dans l'antichambre. Avec patience, Uzel attendit son tour. A la fin, il fut admis à l'étude de M^e Legoux.

— Eh bien ! mon ami, qu'est-ce qui vous amène auprès de moi ? Avez-vous quelque difficulté avec vos voisins ?

— Je suis en bons termes avec tous ceux qui m'environt.

— Avez-vous eu quelque contestation avec votre femme ?

— Que nenni... Jeannette et moi nous sommes mariés depuis vingt-cinq ans, mais jamais nous n'avons eu de querelle ensemble, pas même une légère discussion... Il faut bien que je l'avoue, il n'y a pas une femme



Le chemin de fer de l'Albula : Le viaduc de Preda, hauteur de l'arche centrale, 50 mètres

aussi vaillante que la mienne à dix lieues à la ronde.

— Peut-être vos récoltes ont été mauvaises et vous vous voyez dans l'obligation de contracter un emprunt.

A son retour à la ferme, il trouva sa brave femme toute inquiète de son retard; elle redoutait quelque malheur. Uzel lui conta son aventure et il sortit de sa poche le



Le chemin de fer de l'Albula : Le village de Preda

— Monsieur, chez moi tout prospère. Je ne suis pas riche, comme les beaux messieurs de la ville, mais mes greniers sont pleins; j'ai de belles bêtes, un joli morceau de terrain bien cultivé... Mais voilà ce qui m'amène auprès de vous, ajouta Uzel, reprenant de l'aplomb et enfin décidé à s'expliquer... J'ai entendu dire que vos conseils viennent en aide à chacun. Personne ne peut répondre de l'avenir; je vous serais reconnaissant de me donner un conseil pour éviter tout contre-temps futur... Il vaut mieux, n'est-ce pas, prendre ses précautions d'avance ?

M^e Legoux réfléchit quelques minutes, puis il se rendit auprès de son bureau, inscrivit quelques mots sur une feuille de papier, la plia, la cacheta, la remit à Uzel en disant :

— Chez vous, vous prenez connaissance de ceci !

Le fermier, satisfait, s'écria :

— Merci, monsieur; maintenant, je vous prie, dites-moi combien je vous dois !...

— Dix francs seulement, la consultation étant simple.

Uzel jugeait la somme bien élevée, néanmoins il la donna sans sourciller et se retira.

mystérieux papier. Jeannette l'ouvrit, puis, comme elle était plus instruite que son mari, elle lut à haute voix : « Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire la veille ! ». — Eh bien ! s'écria-t-elle en riant d'un air moqueur... Je ne vois guère ce qu'a de remarquable le conseil de cet homme célèbre; certes, tu l'as bien payé trop cher.

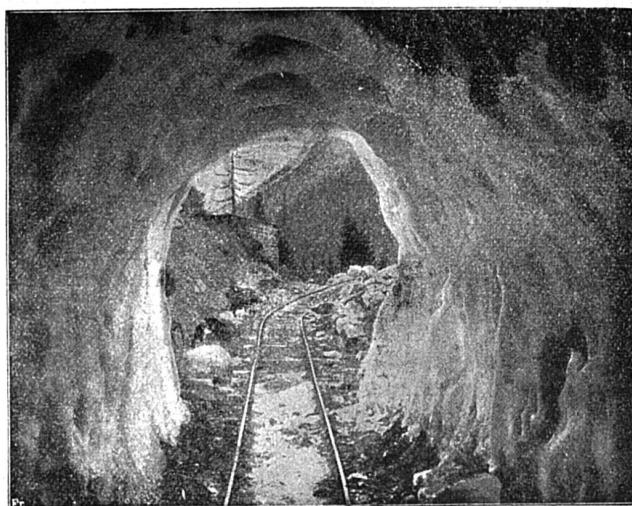
Un quart d'heure plus tard, le valet de ferme venait demander s'il était nécessaire de rentrer ce même soir tout le foin qui était sec.

— Nous pourrions remettre ce travail à demain, répondit Jeannette. Il se fait tard, le temps est fort beau, qu'avons-nous à craindre ?...

— Chut ! femme, ne décide point ainsi... Suivons le conseil de l'avocat : « Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire la veille... » A quoi bon avoir été à une consultation et

avoir payé celle-ci dix francs, si ce n'est pour en profiter... Mettez-vous sans tarder à la besogne, rentrez tout le foin ce soir même, ajouta-t-il en s'adressant au garçon. Je viens moi-même tout de suite pour vous aider.

La soirée était belle et chaude. Mais, vers 10 heures,



Le chemin de fer de l'Albula: Le tunnel traversant un glacier en-dessus de Bergun

des nuages s'amoncelèrent et à minuit éclata un orage formidable suivi d'une trombe d'eau. Heureusement le foin, rentré dans la grange, était à l'abri et la fenaison sauva.

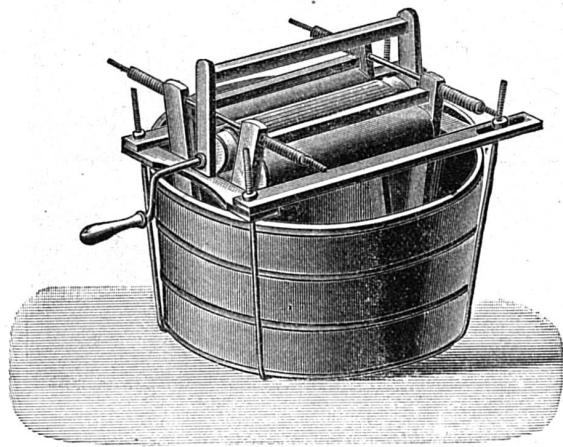
Le fermier Uzel se félicita toute sa vie d'avoir été consulter le fameux M^e Legoux, et il ne regretta plus de lui avoir payé dix francs comme honoraires.

Combien d'entre nous se trouveraient bien, pour les affaires morales et matérielles qui nous intéressent, de suivre le conseil donné au bon fermier de ne jamais remettre au lendemain le travail que l'on peut faire la veille.

(Traduit de l'anglais).

Une lessiveuse automatique

(Invention américaine)



Les Proverbes

Chaque pays est caractérisé par ses proverbes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué que les usages, les mœurs, les productions, les animaux surtout, dans le rapport de leur caractère avec celui des gens, étaient signalés de façon typique par les proverbes de chaque pays.

Les proverbes de l'Angleterre abondent en renards, en chiens et en chats.

Les loups, dont les Anglais ont depuis longtemps débarrassé leurs îles, sont encore nombreux en France; aussi ils reviennent souvent dans les proverbes français: « Les loups ne se mangent pas entre eux », proverbe qui prouve qu'en France les loups eux-mêmes sont relativement civilisés.

Les Français cependant n'ont pas les loups en odeur de sainteté: « Faites-vous brebis, le loup vous mangera. — La mort du loup est le salut du troupeau. — On apprend à hurler avec les loups. — Brebis comptée, brebis mangée. Quand on parle du loup on en voit la queue. — Etc.

Ce dernier adage attribué au loup le don fatal d'ubiquité de la Bête du Gévaudan de sinistre légende qui n'était vraisemblablement qu'un loup monstrueux.

La Fontaine, dans les petits

drames que sont ses fables, a souvent mis le loup en scène, et il semble éprouver pour lui les sentiments les plus divers.

Dans « Le loup et l'agneau » c'est le tyran féroce; dans « Le loup et le chien » le héros de l'indépendance.

Mais, de quelque animal qu'il s'agisse, La Fontaine l'a observé d'un coup d'œil si juste et si avisé, il a si bien surpris son caractère et son rapport avec les travers humains qu'on pourrait dire de ses fables qu'elles sont la peinture de l'homme d'après celle des animaux. Beaucoup de ses vers lapidaires sont devenus de vrais proverbes.

Les proverbes arabes sont riches en lions, en chevaux et en chameaux, ceux d'Espagne et d'Italie en mules et en ânes: « Si trois personnes vous appellent un âne, mettez-vous une queue », dit l'Espagnol. — « Un âne qui brait ne mange pas de foin », dit l'Italien.

En Hollande, nation amphibia, mais surtout maritime, il y a surtout des traits, des mœurs, des usages et des accidents de la vie sur l'eau. On y dit: « Les meilleurs pilotes sont sur la terre ferme. — Tirez doucement une corde usée. — Après le flux, le reflux: après le bonheur, le malheur. — Couvrez le pot quand il contient une anguille. — Les gros poissons sautent hors de la poêle. — Deux brebis attachées ensemble se nuisent l'une par l'autre. — Le premier dans la barque a le choix des rames. — Eau qui dort empêste. — Etc. »

Il y a un dicton hollandais qui caractérise à merveille la prudence et la réserve de la race: « On ne se hasarde pas sur la glace d'une nuit. »

De même un proverbe arabe souvent cité dans les polémiques semble empreint du fatalisme oriental: « Le chien aboie, la caravane passe ». — « Et le chameau aussi ! » ne manquera pas de riposter l'adversaire, s'il a de la réplique.

Pour en revenir au loup, il est un proverbe espagnol qui est un trait inspiré par la religiosité nationale: « Ce que le loup fait dans la semaine l'empêche de venir à l'église le dimanche ».

Comme la fable, le proverbe — on n'en crée plus — a souvent servi à nos pères, au temps où la pensée était obligée à se déguiser dans sa forme, pour risquer leur critique ou leurs plaintes et faire la leçon aux puissants.

Le proverbe pourrait s'appliquer cette conception de la fable que La Fontaine indiquait dans sa dédicace à « Monseigneur le Dauphin »:

Tout parle en mon ouvrage et même les poissons.

Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.

Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

